

# « Prendre position », pratiques situées de la médiation

Journée d'étude, cycle « pratiques » – Pôle ressources pour la médiation et l'éducation artistique et culturelle

25.06.2019

La troisième journée d'étude du cycle « pratiques » propose d'aborder la médiation comme une pratique située, qui crée des dispositifs relationnels à partir d'un contexte (un lieu, des publics, des esthétiques, un cadre institutionnel...). Elle regarde les pratiques de médiation à travers la notion spatiale, temporelle et corporelle de « prendre position ».

Prendre position c'est se situer par rapport à un contexte. Dedans, à côté, sur, autour, dessous, contre, avec... C'est également faire des choix et les rendre perceptibles pour les autres. Cela implique une liberté du sujet qui s'autorise à choisir là où il veut être dans le collectif, comment il veut être avec le collectif et quelle place il propose à l'autre. Prendre position c'est également se positionner et se re-positionner, et implique une auto-réflexivité qui rend les pratiques vivantes et mobiles.

Dans le contexte de Camping, plusieurs artistes, lieux et écoles sont invités afin de créer un espace d'échanges sur les pratiques de médiation à partir de différents contextes français et internationaux.

## Programme

10:00 > 10:30

Introduction de la journée

10:30 > 11:30

*Prendre position, récits #1*

par Marlon Miguel, Claire Buisson

Chaque intervenant et intervenante est invité à présenter une source de son choix (œuvre, texte, projet...) pour illustrer son approche de la médiation entendue comme une pratique située. Ce récit est à chaque fois prolongé par un temps d'échanges et de questions.

11:45 > 12:45

*Prendre position, récits #2*

par Lauren Bakst et Niall Jones, Clémence Journaud

14:00 > 15:00

*Pratiques situées*

par Sandrine Lescourant

Un artiste partage sous une forme d'atelier sa manière de prendre position dans une pratique de médiation.

15:00 > 16:00

*Prendre position, récits #3*

par Frederik Leroy, Barbara Manzetti et Hassan Abdallah Afro

16:15 > 17:30

*Synthèse et échanges*

par Alice Rodelet

Par une reformulation des récits, des pratiques et des questions abordées dans la journée, ce temps de synthèse invite à partager des réflexions communes et à poursuivre les échanges.

## Intervenants

**Lauren Bakst** et **Niall Jones** sont des artistes basés à New York. Ils enseignent au sein de la School of Dance à l'université de Philadelphie au côté de Donna Faye Burchfield. Pour la journée « Prendre position », Lauren et Niall vont présenter et mettre en pratique « Study Hall ». « Study Hall » est un dispositif de fabrication de savoirs qui active le théâtre et des régimes d'intimité de l'apprentissage à travers des formats temporaires qui réunissent trois rôles, celui de l'enseignant, de l'élève et un témoin. « Study Hall » a été développé au sein de la « School for Temporary Liveness », un projet qui se déroule pendant une semaine et qui imagine une performance de savoirs et leur production /circulation/ diffusion à travers le cadre poétique de l'école, en activant des pédagogies alternatives expérimentales et de nouveaux modes d'être spectateur et de faire assemblée.

**Claire Buisson** se situe à différentes places, enseignante, coordinatrice et conceptrice de projets, et également dans l'accompagnement de projets. À travers ses différentes activités, elle développe des dispositifs performatifs, pédagogiques ou théoriques, qui interrogent la place du sujet dans l'expérience cognitive et perceptive. Son approche est transversale et cherche à développer un regard chorégraphique sur le réel (que ce soit un paysage, un bâtiment, un film, un tableau, une musique, etc...). Par chorégraphique, elle entend le rapport au corps, au mouvement, à la perception et plus largement le sens du mouvement. Elle travaille actuellement au CN D au sein du Pôle EAC où elle coordonne et conçoit des projets de médiation, en particulier le projet IMAGINE : programme de pratiques et de rencontres autour du corps de la femme dans la société et la notion de soin.

Après plusieurs années passées en tant que médiatrice au sein de scènes nationales, **Clémence Journaud** a rejoint le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (CCNRB) début 2018 en tant que responsable de l'action culturelle et de la formation. Elle participe à la mise en œuvre du projet du collectif FAIR-E arrivé à la direction du CCNRB le 1<sup>er</sup> janvier dernier. Ce projet se veut l'incarnation collective d'une même volonté : celle de façonner un lieu d'invention chorégraphique qui orchestre dans un même mouvement création, diffusion, accompagnement et transmission. Ainsi, il s'inscrit dans une démarche d'économie sociale et solidaire avec une vision de gouvernance innovante, de

nouveaux modes solidaires de production et de multiples actions en direction et avec les personnes, et particulièrement avec la jeunesse.

**Frederik Le Roy** enseigne actuellement à KASK, école d'arts de l'université de Gand, et coordonne le Master en théâtre. Toutefois, avant d'être impliqué dans l'éducation en arts, il vient d'abord de la théorie. En 2012, il obtient une thèse de doctorat en arts, à l'université de Gand, intitulée *Entangled Time, Crumpled History* qui interroge comment la performance peut proposer une politique de la mémoire, en explorant différents régimes d'historicité. Après être intervenu comme "coach théorique" à P.A.R.T.S, il poursuit une recherche en post-doctorat puis comme professeur invité à l'université d'Anvers puis de Gand. À travers cette nouvelle position, des questions ont émergé sur comment ses recherches (sur les différents régimes de temporalité et d'historicité activés par les arts et la relation entre arts performatifs et arts visuels) pourraient nourrir cette position au sein du champ de l'éducation en arts, et auprès d'artistes et d'étudiants en arts. Pour cette journée « Prendre position », il souhaite partager quelques pistes de réflexion sur les frontières poreuses entre « l'école d'art » et le champ artistique professionnel. Comment le contexte de l'école d'art est-elle façonnée et façonne-t-elle le « contemporain » des formes d'art contemporain ?

**Sandrine Lescourant dit Mufasa** porte la danse comme rempart à la violence. Artiste émergente, elle s'est d'abord initiée aux danses classique et moderne, à la danse africaine pour se consacrer par la suite, en autodidacte, sur les scènes underground à la danse hip hop. Après avoir collaboré avec des chorégraphes qui ont marqué l'arrivée du hip hop sur les plateaux de théâtre (Pierre Rigal, Sylvain Groud, Sébastien Lefrançois, Anthony Egéa), elle est aujourd'hui interprète d'Amala Dianor et associée à IADU (Initiatives d'artistes en danses urbaines, La Villette), au Théâtre Louis Aragon à Tremblay et au Théâtre Jean Vilar à Vitry. C'est dans une nécessité profonde de raconter la complexité des relations humaines qu'elle crée la cie Kilaï en 2015 et amorce un triptyque chorégraphique : *Parasite* (2015),  *Icône* (2017) et *Acoustique*, actuellement en création.

**Barbara Manzetti et Hassan Abdallah Afro** pour la famille Rester. Étranger. Rester. Étranger est une espèce de famille. La famille est le format de l'œuvre. Car Rester. Étranger est une œuvre de l'art. Quel genre d'art ? Un art expérimental. C'est à dire un art en train de se faire. Dont on fait l'expérience réelle. Un art vivant non spectaculaire. Non exclusif. Qui appartient à ceux qui le font. Qui le respirent. Qui le transpirent. Vous aussi vous êtes en train de le faire. Ce moment où vous vous engagez dans la lecture de ces lignes vous appartient. Vous entrez en contact avec l'activité qui fonde l'expérience Rester. Étranger. Une pratique de l'art sans extérieur. Cela n'attend pas de spectateurs. Ni de lieu assigné. Ni de moment adéquat pour se faire. Rester. Étranger arrive et fait place à chaque personne qui entre en contact avec son activité. Traversant ce qui subsiste du désir désorienté de camper dans la réalité. Une trajectoire chorégraphique dans la relation. Relation constante à l'humain. Et en ce sens éminemment politique. C'est une application concrète. Immersive. Protéiforme. Vivante. De l'hospitalité.  
*rester-etranger.fr*

**Marlon Miguel** est chercheur postdoctoral à l'ICI Berlin (Institute for Cultural Inquiry). Il est docteur en Arts plastiques et philosophie de l'université Paris-8 Vincennes-Saint-Denis et de l'Université Fédérale du Rio de Janeiro. En 2016, il a soutenu une thèse intitulée « À la marge et hors-champ : l'humain dans la pensée de Fernand Deligny » (<http://www.theses.fr/2016PA080020>). Il est un des responsables de l'organisation du Fonds Fernand Deligny à l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (IMEC). Sa recherche actuelle, à l'intersection de la philosophie, l'art, l'anthropologie et la psychiatrie, interroge comment le concept de « milieu » est mobilisé dans des pratiques cliniques et éducatives. Sa recherche théorique et universitaire est nourrie également par la pratique du cirque, de la danse et du théâtre.

Titulaire d'un Doctorat obtenu à l'École des hautes études en sciences sociales en 2001, **Alice Rodelet** a été chercheuse associée au Centre de sociologie du travail et des arts [CESTA - EHESS/CNRS] où elle a notamment mené une recherche commanditée par le ministère de la Culture sur la profession de danseur. Elle a également été chargée de cours en sociologie au sein des universités Paris-3, Paris-5 et de Picardie. En 2003, elle a rejoint l'Agence musique et danse Rhône-Alpes en tant que responsable du centre information-ressources puis, en 2006, le CN D en tant qu'adjointe à la directrice du département Ressources professionnelles. Elle dirige aujourd'hui le département Formation et pédagogie, Éducation artistique et culturelle.